

LE QUOTIDIEN DE L'ART

24.11.22

JEUDI

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Le Magasin : comment réinventer un centre d'art pionnier ?



FESTIVALS

« Un week-end à l'Est » : mobilisation pour Odessa et l'Ukraine

MUSÉES

Confluences : l'arrivée du Tyrannosaurus Rex mise en suspens

ARCHITECTURE

Le pavillon 2023 de la Serpentine à Lina Ghotmeh



2022 - 24^e Édition

Page(s) expose quelques chefs-d'œuvre des années 50
Braque, Miró, Tal Coat, Ubac, Wilfrido Lam

Cent éditeurs présentent leurs livres d'artiste et de bibliophilie contemporaine

Exposition

Vendredi 25 novembre 14h - 20h
Samedi 26 novembre 11h - 20h
Dimanche 27 novembre 11h - 19h

Palais de la Femme

94, rue de Charonne Paris 11^e

40 000 euros

La valeur du prix Art Éco-Conception

L'association Art of Change 21 avait déjà lancé, en 2021, le prix Planète Art Solidaire avec le mécénat de Ruinart (voir *QDA* 24 juin 2021), afin de soutenir les artistes émergents déployant des pratiques en lien avec l'environnement. Un an plus tard, l'organisme crée le prix Art Éco-Conception, toujours avec le mécénat de la maison de champagne, afin d'accompagner les plasticiens dans une quête encore plus concrète : la réduction de leur impact environnemental à travers la production d'œuvres éco-conçues. L'objectif : « Apporter une véritable dimension scientifique et technique au secteur de l'art et dépasser le stade des « bonnes pratiques » », moyennant l'exploration de matériaux, techniques de production, transports et systèmes de monstration et conservation

alternatifs dont l'impact environnemental serait moindre. Les 12 lauréats, qui seront annoncés le 10 janvier 2023 au Tokyo Art Club (Palais de Tokyo), bénéficieront d'un accompagnement en éco-conception par des professionnels et experts en la matière, tandis que deux d'entre eux recevront une analyse cycle de vie (méthode la plus aboutie en matière d'évaluation des impacts environnementaux) estimée à 40 000 euros. Le prix, adressé à tous les plasticiens non-étudiants vivant en France et exerçant tout type de discipline artistique (sculpture, peinture, vidéo, etc.) – que leur pratique intègre l'écologie ou non – fermera son appel à candidatures le 4 décembre 2022. Les candidats peuvent postuler via ce lien.

ALISON MOSS

➔ artofchange21.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

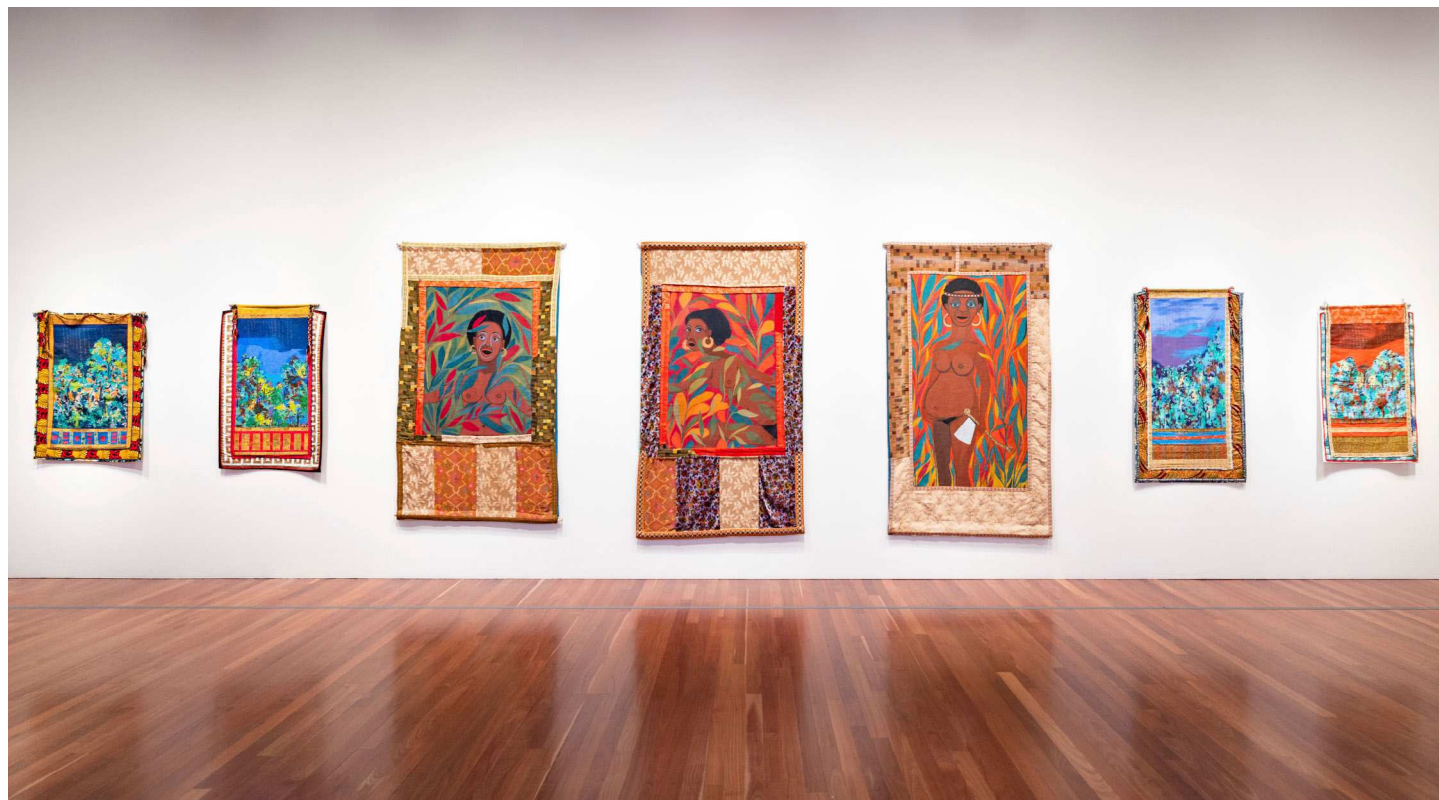
Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rccs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Fay, Sophie Bernard, Jade Pillaudin, Philippe Trétiack, Christophe Rioux
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10
© ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.



Vue de l'exposition « Faith Ringgold : American People », De Young Museum, San Francisco.

© Photo Gary Sexton/Courtesy Fine Arts Museums of San Francisco/Adagp, Paris 2022.

Faith Ringgold, French Collection

En 1961, l'artiste Faith Ringgold découvre Paris pour la première fois en compagnie de ses deux filles et de sa mère. Trois décennies plus tard, abandonnant la peinture à l'huile au profit de l'acrylique sur textile, elle crée une série de 12 œuvres en courtpointe utilisant la technique du quilting, « French Collection ». L'histoire fictive d'une jeune Africaine-Américaine des années 1920, Willia Marie Simone, qui quitte Harlem pour vivre à Paris comme artiste et modèle. Dans *Dancing at the Louvre* (1991), l'une des pièces les plus connues, elle associe un tissu à motifs traditionnels africains avec des peintures mythiques du musée parisien, devant lesquelles des femmes et des fillettes noires dansent. Avec ce conte visuel, mêlant images et textes, autobiographie personnelle et histoire collective, Faith Ringgold renoue avec la tradition américaine du patchwork (ou

quilt en anglais), traditionnellement réservée aux femmes, et inscrit la femme noire dans le canon de l'art occidental. Connue pour ses nombreux livres pour enfants, Faith Ringgold (née en 1930) est l'une des grandes figures américaine de l'art féministe et engagé, dans la lignée de la Harlem Renaissance et du Black Power. Après le New Museum à New York, le musée De Young à San Francisco accueille une grande rétrospective de cette artiste hors du commun couvrant près de soixante ans de création. Le musée Picasso à Paris accueillera l'exposition, dans une nouvelle version, du 31 janvier au 2 juillet 2023. Une chance pour le public français de découvrir cette œuvre solaire et engagée.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ « Faith Ringgold : American People », De Young Museum, San Francisco, jusqu'au 27 novembre. deyoung.famsf.org

TÉLEX 24.11

→ La ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, rencontrera ce 24 octobre à Berlin son homologue allemande, Claudia Roth, avec laquelle elle signera une déclaration commune d'intention sur la mise en place du « Pass culture » outre-Rhin « afin de consolider la coopération et l'échange franco-allemand ».

→ La 4^e édition du week-end Osez les galeries se tiendra à Lyon les samedi 26 et dimanche 27 novembre et rassemblera 18 galeries (Atelier du Canal, Autour de l'Image, Ceysson & Bénétière, Françoise Besson, L'Œil écoute, le 1111, NörKa, Slika, Valérie Eymeric...) au sein d'un parcours traversant les différents quartiers de la ville.

→ Camille Benbournane est la lauréate du prix du centre d'art Chasse-Spleen 2022, qui accompagne un jeune diplômé d'une école d'art publique de Nouvelle-Aquitaine pendant un an à la réalisation et le financement d'un projet solo. Diplômée en 2021 de l'Ebax, école des Beaux-art de Bordeaux, Camille Benbournane crée des récits science-fictionnels interrogeant des problématiques écologiques et sociétales à partir d'un territoire. Avec ce prix, elle prévoit d'explorer le Médoc.

→ Une collection de 450 pièces celtiques en or ont été volées mardi dans le musée d'art celtique et romain de Manching en Bavière. Découvertes en 1999, certaines pièces dataient du premier siècle avant J.-C.. Le butin s'élève à plusieurs millions d'euros selon la police.

Igor Gusev

Sacred Import Substitution
2022, photographie digitale.
Parcours Arts visuels du
Festival à la Librairie-galerie
Métamorphoses.

© DR/Festival Un week-end à l'est, 2022.



Daria Filippova

Wartrip

© DR/Festival Un week-end
à l'est, 2022.

FESTIVALS

« Un week-end à l'Est » : mobilisation pour Odessa et l'Ukraine

En raison d'une tragique actualité, « Un week-end à l'Est » a finalement choisi de se focaliser sur la ville portuaire d'Odessa et sur l'Ukraine. Créé en 2016 par l'éditrice Vera Michalski, directrice du groupe Libella et présidente de la manifestation, et Brigitte Bouchard, sa directrice artistique, ce festival des « cultures Est-Ouest » est à chaque fois consacré à une ville d'Europe centrale et orientale, à travers une programmation au cœur du Quartier latin à Paris. « La ville retenue devait cette année être Tbilissi en Géorgie, précise Vera Michalski, mais au vu de l'actualité, nous voulions mettre en avant l'Ukraine. Odessa est un phare culturel, et pas uniquement pour l'escalier du Cuirassé Potemkine du film d'Eisenstein. C'est aussi une ville de la musique, que nous célébrons avec la transversalité qui constitue notre ADN. » Inauguré à l'école des Beaux-Arts de Paris ce mercredi par le poète Ilya Kaminsky et l'écrivain Andreï Kourkov – récemment couronné par le prix Médicis étranger pour *Les abeilles grises* – le festival se déroule du 23 au 28 novembre en hommage à « la plus européennes des ukrainiennes » d'après Pouchkine, mais s'élargit néanmoins à d'autres

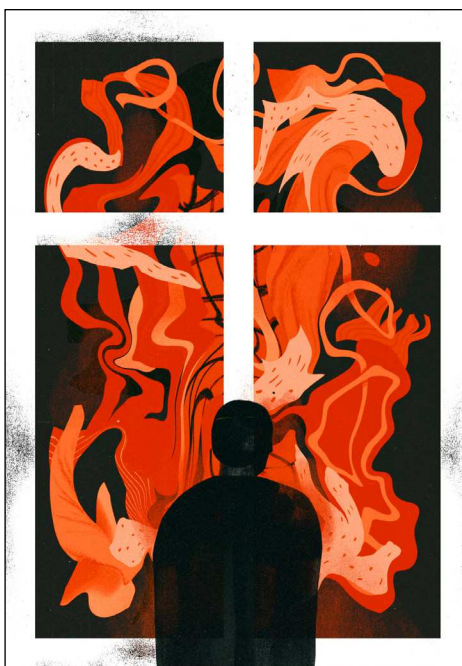


Solomia Savchuk, directrice artistique du parcours

Arts visuels du Festival Un week-end à l'est à Odessa, 6^e édition 2022. © DR.

villes du pays. Comme chaque année, il propose une riche programmation en arts visuels conçue par Solomia Savchuk, commissaire d'exposition en charge du département d'art contemporain du complexe muséal national d'art et de culture de Mystetskyi Arsenal à Kyiv et, par ailleurs, commissaire du programme visuel du « Printemps ukrainien » déployé au Centre culturel de l'Ambassade d'Ukraine à Paris en mars 2022. « Quand Brigitte Bouchard m'a proposé d'être commissaire du programme arts visuels du festival cette année, souligne Solomia Savchuk, je n'étais à Paris que depuis une semaine, je n'avais pas de domicile et je ne savais pas quel avenir m'attendait. Le projet que nous présentons parle de la valeur de la vie humaine et, si l'on n'y voit pas directement les horreurs de la guerre, elles sont de toute façon toujours présentes. Malgré l'incertitude et la difficulté de faire venir des œuvres de tous les pays où résident temporairement nos artistes, le projet du festival s'est révélé particulièrement précieux. » Sous l'impulsion de Solomia Savchuk, une trentaine d'artistes originaires d'Odessa présentent donc leurs œuvres dans les huit lieux partenaires d'« Un week-end à l'Est », comme le Centre tchèque de Paris, l'Espace des Femmes-Antoinette Fouque, la Galerie du Crous ou la Librairie Polonaise.

CHRISTOPHE RIOUX



MARCHÉ DE L'ART

Réforme du marché et NFT à la convention du SYMEV

Mardi 22 novembre s'est tenue à l'Automobile Club de France, place de la Concorde, la convention du Syndicat national des maisons de ventes volontaires (SYMEV). Au cœur des discussions, la réforme du secteur des ventes volontaires incarnée dans la loi 2022-267, promulguée le 28 février dernier après cinq années de négociations. Pour Catherine Morin-Desailly, sénatrice de Seine-Maritime (UC) qui en 2019 avait déposé un premier projet de loi, cet aboutissement enracine « la modernisation de la régulation du secteur, la valorisation de la fonction de commissaire-priseur, et redonnera du souffle et de l'énergie alors que certaines règles sont devenues obsolètes ». La refonte du Conseil des ventes volontaires, ainsi que l'instauration d'une formation

continue obligatoire pour les futurs commissaires-priseurs ressortent comme les deux piliers de cette loi : « La formation continue ne sera pas seulement une formation d'opérateur de ventes mais une formation d'excellence de l'art. Les jeunes doivent devenir des experts en art et de leurs spécialités », estime l'avocat Edouard de Lamaze, coauteur du rapport de mission sur l'avenir de la profession d'opérateurs de ventes volontaires. La question de la persistance de l'hybridité institutionnelle du Conseil des ventes volontaires, entre autorité de régulation et ordre professionnel, a été discutée dans un second temps de l'après-midi par Cécile Granier (maître de conférence dans l'équipe de recherche Louis Jossierand à l'Université Jean Moulin Lyon 3). Elle a notamment insisté sur les incertitudes quant à cette formule de compromis : « Il faudra voir la façon dont ce mélange prendra, car il y a un risque d'écartèlement des missions, et cela pose aussi la question de la lisibilité du modèle pour les acteurs étrangers. On peut aussi se dire que cette structure

est une conception sur mesure, qui permet de concilier les impératifs du secteur : le besoin de représentativité des professionnels et la législation française et européenne. » La journée a été émaillée de questions-réponses autour des ventes des biens incorporels, les NFT suscitant particulièrement la curiosité de l'assemblée. Marc-Olivier Bernard, directeur général de Boischaut Maison de ventes (Rambouillet) considère que les commissaires-priseurs ont leur rôle à jouer sur ce marché : « Nous pouvons être des garants du contrôle, un tiers dédié pour ce genre de transaction, capables d'apporter sécurité technique et juridique : en créant des contrats décrivant l'authenticité de l'œuvre, mais en suivant aussi les relations entre l'artiste et l'acquéreur ou en définissant les conditions d'utilisation du NFT. Il faut que le contrat avec l'artiste soit très clair, car c'est un transfert de droit. »

JADE PILLAUDIN

➔ symev.org



Pauline d'Andigné

Exposition du

25/11/2022 au 11/12/2022



28 rue Paul Valéry
75116 Paris



Lina Ghotmeh.
© Photo Gilbert Hage.

Vue du projet de Lina Ghotmeh
pour le prochain pavillon
de la Serpentine.
© Lina Ghotmeh architecture/
Courtesy Serpentine.

ARCHITECTURE

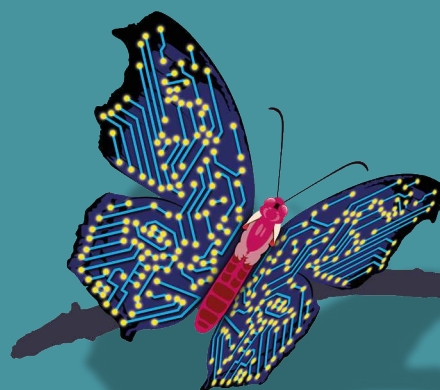
Le pavillon 2023 de la Serpentine à Lina Ghotmeh

L'architecte franco-libanaise Lina Ghotmeh, née en 1980, réalisera le prochain pavillon de la Serpentine, qui sera inauguré en juin 2023 dans les jardins de Kensington à Londres. Baptisé *A table et 22^e* du nom et, cet édifice temporaire, démontable et recyclable, mettra à l'honneur les rencontres, les échanges et peut-être encore les libations autour d'une table posée en majesté sous un dais de bois et de verdure. Le projet a séduit le jury de la Serpentine par son inscription formelle dans la canopée environnante, l'ensemble se développant comme un squelette, protecteur mais ouvert, supportant un toit nervuré et plissé. En accédant à la très select liste des architectes appelés à bâtir ce pavillon, Lina Ghotmeh grimpe encore un peu plus haut dans le gotha des maîtres d'œuvre qui comptent. Il est vrai que son parcours est remarquable. C'est à Tartu qu'elle a frappé un premier grand coup en édifiant le Musée national d'Estonie, longue plaque de métal inscrite dans la continuité d'un tarmac d'aéroport à l'abandon (achevé en 2016). Depuis, elle a édifié la *Stone Garden* à Beyrouth, sa ville natale, une tour de logements en forme de bunker stylisé, réussite plastique autant que constructive puisque son bâtiment a su résister à la déflagration catastrophique des silos portuaires le 4 août 2020. Depuis, elle a encore signé des ateliers pour la maison Hermès en Normandie, un bâtiment en bois dans le cadre de « Réinventer Paris » et plus prosaïquement le restaurant « Les Grands Verres » au Palais de Tokyo. Préoccupée par les strates et peut-être même les plaies de notre monde, elle se veut archéologue du futur, baratan sa mémoire pour la transmuier en une architecture élégante, audacieuse où l'art et le design prennent une large place.

PHILIPPE TRÉTIACK

 serpentinegalleries.org

L'ART EVOLUE, L'ASSURANCE FINE ART DEMEURE.



Appel à candidature

Pour soutenir la photographie émergente, l'assureur Liberty Specialty Markets lance la troisième édition du Liberty Art Award, un concours artistique sur le thème des enjeux environnementaux.

Liberty Specialty Markets souhaite faire appel à un artiste :

- Émergent(e) : en école d'art ou de photographie, diplômé(e) depuis moins de trois ans ou en reconversion,
- Français(e) ou résidant en France,
- Solo, duo ou collectif

Le lauréat ou la lauréate recevra une bourse de 3000 € et bénéficiera d'une communication dédiée dans *Le Quotidien de l'Art*.

Pour candidater, merci d'envoyer **avant le 05 décembre 2022** votre œuvre, un CV, un portfolio, une note d'intention (environ 1500 signes) ainsi qu'une courte vidéo de présentation (30 secondes) à alice.pech@beauxarts.com

For Mutual Advantage

libertyspecialtymarkets.com



Liberty
Specialty Markets

Liberty Specialty Markets (LSM) est le nom commercial de Liberty Specialty Markets Europe Sàrl (LSME), agissant pour le compte et par mandat de Liberty Mutual Insurance Europe SE (LMIE), membre du Groupe Liberty Mutual Insurance. LSME et LMIE sont enregistrées au Grand-Duché de Luxembourg (respectivement sous les n° B216199 et n° B232280) et domiciliées au 5-7 rue Léon Laval, L-3372 Leudelange, Grand-Duché de Luxembourg. Leurs succursales en France sont domiciliées au 42 rue Washington, 75008 Paris et enregistrées au RCS de Paris (respectivement sous les n° 831 623 699 et n° 408 774 610). Pour plus d'informations, veuillez consulter le site www.libertyspecialtymarkets.com.

MUSÉES

Confluences : l'arrivée du Tyrannosaurus Rex mise en suspens

Du 16 décembre 2022 au 31 décembre 2023, le musée des Confluences à Lyon devait accueillir le squelette de Ryker, un Tyrannosaurus Rex mâle, le quatrième de son espèce le plus complet jamais découvert avec 73% du squelette. Découvert au Montana, il aurait vécu sur terre il y a 66 millions d'années. Son squelette de 3,7 mètres de haut et 11 mètres de longueur devait être présenté au grand public dans un musée pour la première fois. L'événement avait été médiatisé et grandement préparé par le musée - un coût supplémentaire de 4 euros avait été prévu sur les tickets d'entrée et une réservation indispensable devait accorder 30 minutes de visite à chaque visiteur.

Dans un bref communiqué, le musée a annoncé hier la mise en suspens de l'exposition « *par prudence, dans l'attente de recherches complémentaires* ». Contactée, l'institution a indiqué ne pas pouvoir se prononcer davantage sur les raisons de l'incident avant l'arrivée de nouveaux résultats scientifiques. Le communiqué précise : « Le musée des Confluences a toujours défendu, parmi ses priorités, la rigueur scientifique, le respect de ses publics et la qualité de ses expositions. Ce délai doit permettre au musée de s'assurer que la présentation de Ryker répond aux valeurs et à l'éthique de l'établissement, ainsi qu'à son projet scientifique et culturel ». Dans la même veine, la maison de vente aux enchères Christie's avait annoncé, dimanche dernier, suspendre la vente d'un squelette de T-Rex prénommé Shen, lui aussi découvert dans le Montana. Estimé entre 15 et 25 millions de dollars, il devait être mis aux enchères ce mois-ci à Hong Kong. D'après le New York Times,

le spécimen présenterait de nombreuses similitudes avec Stan, un autre T-Rex vendu en 2020 pour 31,8 millions de dollars. Interrogé par le journal américain sur l'annulation de la vente, le porte-parole de Christie's a expliqué que le squelette « *mérite des études plus approfondies* ». L'article donne la parole à Peter Larson, président du Black Hills Institute of Geological Research (Dakota du Sud), qui détient la propriété intellectuelle de Stan. Celui-ci explique que des doutes planeraient sur d'éventuels moulages du squelette afin de compléter celui de Shen : « *Ils utilisent Stan pour vendre un dinosaure qui n'est pas Stan* ».

JORDANE DE FAY

➔ museedesconfluences.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

LE PREMIER QUOTIDIEN
NUMÉRIQUE DU MONDE DE L'ART



Un quotidien **tous les soirs**, simple d'accès en **PDF téléchargeable**

Des informations **fiables**, hiérarchisées et analysées

Des **exclusivités**, nominations, interviews de collectionneurs, remises de prix, records de ventes...

Une actualité décryptée pour vous **tous les vendredis** dans l'Hebdo

VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

260 €

pour les **professionnels**
(jusqu'à 5 accès)

159 €

pour les **particuliers**

le Quotidien du lundi au jeudi
+ **l'Hebdo** chaque vendredi

ABONNEZ-VOUS SUR **www.lequotidiendelart.com**

Le Magasin : comment réinventer un centre d'art pionnier ?



Vue de l'œuvre de Hannah Quinlan et Rosie Hastings, *Everything Is Folly That Does Not Give Us Pleasure* (2021) au sein de l'exposition « La Position de l'Amour ».

© Photo Aurélien Mole/Le Magasin CNAC.

Le Magasin, centre national d'art contemporain, 2022.

© Le Magasin, centre national d'art contemporain, 2022.



Après avoir connu de longues années de trouble - grèves du personnel, démissions et multiples contestations envers les derniers directeurs - le centre d'art contemporain grenoblois, l'un des premiers créés en France, a rouvert ses portes vendredi dernier, sous la houlette de sa nouvelle directrice, Céline Kopp.

PAR JORDANE DE FAY

Le Magasin revient de loin. Après avoir connu des crises de gouvernance successives menant au licenciement de l'ex-directrice Béatrice Josse et à la démission de la quasi-totalité de l'équipe au printemps 2021, il était resté sans direction pendant près d'un an. Quand Céline Kopp se voit remettre les clefs du lieu en février 2022, celles-ci ouvrent sur un bâtiment mal entretenu, sans conditions viables à l'accueil d'œuvres et du public. « Lorsque je suis arrivée, les équipes avaient été absentes pendant des mois, et nous étions six. J'ai écrit un projet culturel et artistique avec une vision forte, mais aussi un programme pragmatique avec un but : rouvrir le plus vite possible », explique la nouvelle directrice quadragénaire, auparavant en poste au Triangle - Astérides à Marseille. Pour ce faire, elle s'est attelée à l'enjeu primordial de la réévaluation physique du Magasin. Construite par Gustave Eiffel pour abriter le « hall des machines » lors de l'Exposition universelle de 1900, sa halle industrielle de 3000 m², dont le déménagement avait toujours été prévu pour Grenoble, possède intrinsèquement une qualité de réinvention – largement recherchée par les architectes contemporains et l'air du temps – puisqu'elle fut conçue pour être démontée et remontée dans d'autres lieux, et capable de s'adapter aux changements.





Mobilier créé pour l'accueil-librairie et espace pratique, pensés, dans le cadre de la commande artistique

« Endémique » par Stromboli Design.

© Photo Aurélien Mole/Le Magasin CNAC.



« Il fallait intégrer l'historique du lieu, tout en l'alignant avec le présent. L'institution, les pratiques et les usages ont changé. Ce qui reste, et que je souhaite remettre au cœur du projet, c'est la présence des artistes. »

CÉLINE KOPP, DIRECTRICE.

© Photo Margot Montigny.

Nouer passé et avenir

« À sa naissance en 1986, le Magasin répond au grand projet culturel de François Mitterrand : il est pensé comme le prototype du Centre national d'art contemporain (CNAC). Il fallait intégrer cet historique, tout en l'alignant avec le présent. L'institution, les pratiques et les usages ont changé. Ce qui reste, et que je souhaite remettre au cœur du projet, c'est la présence des artistes », détaille Céline Kopp à propos de la nouvelle conception spatiale de la friche industrielle. Aux trois espaces d'expositions historiques - une grande salle d'exposition et une salle expérimentale plus petite, installées sur les côtés latéraux, et la « rue », cet espace central ouvert et éclairé par la lumière naturelle sous la verrière de 22 m de hauteur sous plafond - s'ajoutent aujourd'hui le « petit bocal », un espace multifonctionnel (jeu, exposition...) destiné aux enfants, une salle d'atelier pour l'organisation de résidences et workshops, et un nouvel accueil-café-librairie. Dans une optique de réinsertion des artistes, Céline Kopp a fait appel à trois studios d'architecture, design graphique et design pour la reconversion. Pour le réagencement des espaces intérieurs, 90% des matériaux utilisés proviennent du site. « C'est une manière de considérer toute la valeur du site passé, et de s'inscrire dans les nouvelles pratiques artistiques et industrielles de recyclage ». Le nouveau mobilier du café-librairie et du « petit bocal » a quant à lui été produit à partir de chutes de productions (tubes, emballages...) assemblées par une machine à pression, et potentiellement, démontables et réassemblables à l'infini.

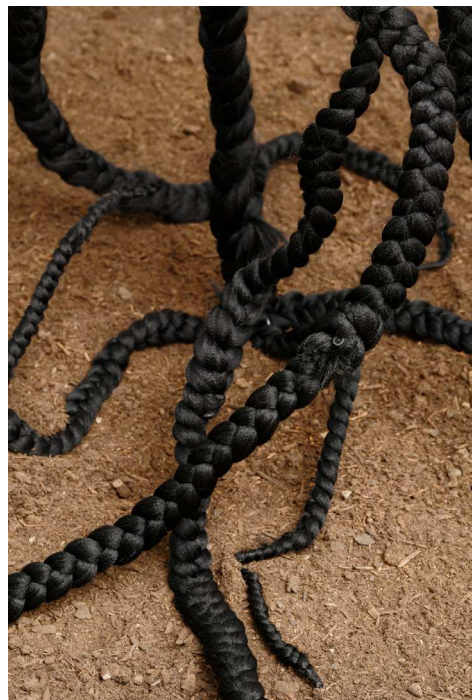
Résidences et partenariats

Ces résidences en amont de la réouverture donnent le coup d'envoi à un programme de commandes, résidences et partenariats. Pour les prochains mois, une « résidence ateliers avec les publics » a été confiée à Cindy Bannani, ancienne diplômée de l'École supérieure d'art et design (ESAD) de Grenoble - Valence, et une « résidence éditoriale » à l'archiviste et commissaire d'exposition Lucas Jacques-Witz, invité à mener une recherche dans les archives éditoriales du Magasin, en vue d'une potentielle « réactivation » de textes et publications en lien direct avec l'histoire du centre d'art et de son écosystème, aujourd'hui ravivé. La présence de l'ESAD dans le programme de réouverture est à ce titre notable. Binta Diaw, une autre ancienne élève de l'école, est tête d'affiche de l'exposition inaugurale de la « galerie expérimentale ». Après avoir exposé à la Biennale de Berlin il y a quelques mois et remporté l'édition inaugurale du prix Pujade-Lauraine Carta Bianca,



« Cette synergie entre l'école et le Magasin est indispensable pour les étudiants, puisque ces lieux vont faire partie de leur futur. »

AMEL NAFTI, DIRECTRICE DE L'ESAD.



Détail de l'œuvre de Binta Diaw *Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation* (2022) au sein de l'exposition « Paysages ».

© Photo Aurélien Mole/
Le Magasin CNAC.

Détail de la commande artistique « Endémique » par Stromboli Design (Alexis Bondoux, Laure Jaffuel, Natacha Mankowski, Clémence Seilles) pour le Petit Bocal, galerie des enfants, 2022.

© Photo Aurélien Mole/Le Magasin CNAC.

elle présente au Magasin une sélection d'œuvres au sol inspirées de la pratique du tressage par les femmes africaines dans les plantations, qui suivaient les routes du marronage, des chemins partagés entre esclaves pour tenter de s'échapper. En parallèle, la troisième édition du Festival des gestes de la recherche, organisé par l'ESAD, se tiendra en grande partie au Magasin. Du 21 au 24 s'y dérouleront des performances, et les expositions seront à l'occasion ouvertes gratuitement.

Écosystème local

« Cette synergie entre l'école et le Magasin est indispensable pour les étudiants, puisque ces lieux vont faire partie de leur futur », indique Amel Nafti, directrice de l'ESAD, avant de préciser que tous les workshops de rentrée de l'école se sont faits dans l'enceinte du centre d'art. D'autres types de coproductions entre les deux institutions sont envisagées, notamment pour les expositions de fin de parcours, dont le but est de faire rayonner les œuvres des jeunes diplômés en dehors des confins de l'école. L'an passé, ces présentations s'étaient invitées sur les anciens panneaux de publicités JC Decaux - Grenoble est la première ville française sans publicité depuis 2014 - et les transports publics. Décloisonner les pratiques et espaces, autant de production que d'exposition, est une intention que partagent l'ESAD et le Magasin, qui prévoit d'inclure à son réseau des institutions alternatives, dont l'ADN est moins défini et définissable qu'un CNAC ou FRAC. Le centre a déjà initié un partenariat avec la Fabrique des Luddites, un tiers-lieu de création artistique et habitat écologique implanté sur le site d'une ancienne fabrique de tissus à Chatte (Isère). En amont de résidences, le fondateur de la Fabrique, Xavier Antin (également artiste et professeur invité à l'ESAD) a été sollicité par Céline Kopp à participer au projet d'envergure de raviver l'École du Magasin.

Repenser l'École du Magasin

Créée dès 1987 (et renommée Atelier des horizons en 2016, à l'arrivée de Béatrice Josse à la tête du centre), c'est un des projets piliers du Magasin et le premier programme de formation aux pratiques curatoriales en Europe. Au cours de ses 33 ans d'existence (1987-2020), près de 180 étudiants ont été formés. En 2017, des anciens se rassemblent pour former l'association « École du Magasin Alumni ». À l'occasion de la réouverture du Magasin, un historique d'archives a été compilé par l'association, aujourd'hui disponible sur un site. Pour repenser l'École et sa pertinence, un chantier d'étude a été lancé cet automne. Il est mené par le Magasin en collaboration avec Anna Collin, curatrice, enseignante au MFA Curating à Goldsmiths et cofondatrice de l'école d'art indépendante Open School East (Londres, Margate), qui a commencé par rencontrer les enseignants et acteurs locaux pour sonder les envies et besoins de la région. « Il y a aujourd'hui beaucoup de programmes curatoriaux en Europe, donc les priorités ne sont plus les mêmes qu'en 1987. Ce qui importe désormais est de former des producteurs culturels capables de créer des passerelles, de travailler avec une diversité de publics et de terrains (institutionnel, public, rural), et d'accompagner les artistes dans leur transition écologique. Pour l'instant, nous n'avons pas de plan de formation précis, tout se construit au fil des conversations et des réalités », détaille-t-elle. Une première proposition formelle est prévue pour janvier et un workshop pilote, sur le site rural de la Fabrique des Luddites, pour juillet. « De manière très littérale, nous y planterons des graines pour le futur », conclut Céline Kopp.

JORDANE DE FAÏ

➔ magasin-cnac.org

